

nicolas de crécy

La magie du trait

Dès la parution de son premier album Foligatto (1991), Nicolas de Crécy rencontre un très grand succès. L'ouvrage, plusieurs fois récompensé, se caractérise par l'abondance de ses images aux accents baroques ; le dessin est habile, les couleurs parfaites, et le récit plonge le lecteur dans un univers onirique rempli d'éléments fantastiques cocasses. Foligatto témoigne d'un talent exceptionnel pour les images et le récit, qu'une étonnante productivité confirmera par la suite : depuis le début de sa carrière, Nicolas de Crécy a signé plus de deux douzaines de publications. Il travaille parallèlement en tant qu'illustrateur et dans le domaine du film d'animation : avant d'entamer sa carrière dans la bande dessinée, de Crécy a travaillé un an dans les studios français de Disney ; il participe à la création du film d'animation d'une bonne demi-heure, La vieille Dame et les Pigeons ; de même il travaille pour Katsuro Otoma, maître japonais du film d'animation, et participe à son long-métrage Steam Boy.

De Crécy alterne les styles et les techniques mais conserve toujours les caractéristiques artistiques qui lui sont propres : un de Crécy se reconnaît à l'univers de bande dessinée unique et incomparable auquel il donne naissance. Signes distinctifs : des mondes de la représentation grotesques entre le rêve et le cauchemar.

La palette graphique de l'œuvre de Nicolas de Crécy s'étend du style très élaboré et riche en détails à la réduction esquissée, de la profusion à la parcimonie. Les bandes dessinées colorées de Crécy résultent soit d'une insertion directe de la couleur sur la page originale (« couleur directe ») ou d'un travail de coloration élaboré par ordinateur. Dans certains cas, il « peint » d'une certaine façon ses histoires, puis se limite ensuite au dessin à la plume dans des histoires en noir et blanc. Il a généralement recours aux textes dans ses images. Ces derniers sont écrits soit par lui-même, soit par l'un de ses scénaristes. Il lui arrive également parfois de raconter des histoires totalement muettes, comme c'est le cas dans le sanglant et terrifiant Prosopopus, dans lequel seules les images comptent.

Nicolas de Crécy est de ceux qui explorent toujours la nouveauté dans le récit visuel et s'essaient constamment à d'autres formes d'expression. « Chacune de mes vignettes est une recherche graphique », déclare-t-il. Jamais il ne s'arrête et ses changements de styles sont motivés par le souhait « de ne pas cristalliser ma façon de dessiner dans une direction unique ».

Pour Nicolas de Crécy, tout commence au cours de son enfance : « C'est la lecture des bandes dessinées qui m'a poussé, enfant, à dessiner. » Très vite, j'ai commencé à percevoir les limites de cette seule influence graphique. Je me suis alors tourné vers la peinture. Il y avait là une source inimaginable d'idées et une telle richesse visuelle que je trouvais dommage de ne pas m'en inspirer. »

2

Les expressionnistes allemands sont ceux qui ont le plus influencé de Crécy, notamment avec leur travail en gravure sur bois : « un trait noir, une ou deux couleurs, des images très fortes et une expression très narrative. C'est un moyen d'expression très proche de la bande dessinée. » Il cite également des gens comme Otto Dix et George Grosz et se sent, d'un point de vue littéraire, très proche de Samuel Beckett et des surréalistes.

Parmi des nouveaux collègues, il apprécie avant tout José Muñoz et Lorenzo Mattotti (le premier est un artiste adepte du pur noir et blanc, le second a été, à ses débuts, un magicien des couleurs). Goya, Edwart Hopper, Dali/Buñuel (avec leur film surréaliste « Un chien andalou »), David Lynch, le cinéma italien des années 50 (Fellini, Monicelli, De Sica), la Nouvelle Vague française (Godard, Eustache, Truffaut), les films tchèques de Milos Forman, « Shadows », de John Cassavetes, « Ada » de Nabokov, Bohumil Hrabal, « Der Meister und Margarita », de Bulgakow : autant de noms et de titres issus d'univers narratifs très différents dans lesquels Nicolas de Crécy a puisé, d'une manière ou d'une autre, son inspiration.

Riche d'influences nombreuses et variés, Nicolas de Crécy est le créateur d'un exceptionnel monde narratif en images dans l'empire merveilleux de la bande dessinée.

*Né le 29 septembre 1966 à Lyon, Bac Arts Appliqués obtenu à Marseille en 1984 ; Classe de bande dessinée aux Beaux-Arts d'Angoulême. Diplômé en 1987. Plusieurs prix de bande dessinée, parmi lesquels le Grand Prix de la ville de Sierre en 1995, Prix Alph'Art du Meilleur Album à Angoulême en 1998.

Bibliographie sélective

Cafés moulus, Verticales, coll. «On se demande comment de tels livres arrivent entre les mains du public», 2004

Des gens bizarres, Cornélius, 2004

Salvatore, Dupuis, coll. Expresso. Band 1: Transports amoureux, 2005; Band 2: Le grand départ, 2006

New-York-sur-Loire, Casterman-Christian Desbois, 2005

Période glaciaire, Futuropolis-Louvre, 2005

De la confiture de myrtilles, Le 9eme Monde, 2005

Escales, Cornélius, 2006

Super Monsieur Fruit, Seuil, 2007 (Neuauflage)

Journal d'un fantôme, Futuropolis, 2007